



Fontaine (Haute-Saône), troisième fondation monastique de saint Colomban en Gaule : état des recherches et découvertes récentes

Maxime Bolard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/17256>

DOI : 10.4000/cem.17256

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Maxime Bolard, « Fontaine (Haute-Saône), troisième fondation monastique de saint Colomban en Gaule : état des recherches et découvertes récentes », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 24.1 | 2020, mis en ligne le 21 septembre 2020, consulté le 22 septembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/cem/17256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17256>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

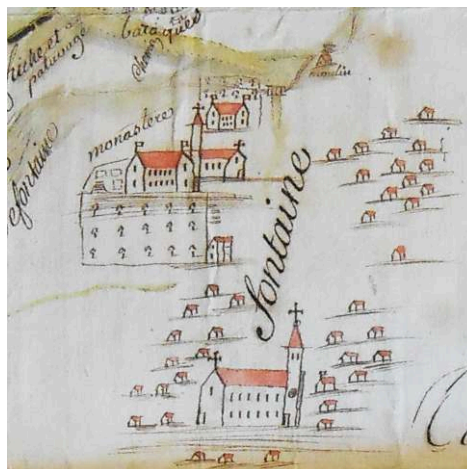
Fontaine (Haute-Saône), troisième fondation monastique de saint Colomban en Gaule : état des recherches et découvertes récentes

Maxime Bolard

Introduction

1 Le monastère de Fontaine¹ fut fondé à la toute fin du VI^e siècle par le moine irlandais saint Colomban², peu après ceux d'Anegray et Luxeuil. On le situe conventionnellement au lieu-dit le Prieuré, au centre du village de Fontaine-lès-Luxeuil (Haute-Saône). À l'exception de quelques bâtiments du XVIII^e siècle, ses vestiges ont aujourd'hui disparu.

2 Les moines de Fontaine vécurent sous la règle colombanienne, d'inspiration irlandaise, avant d'adopter au IX^e siècle, comme tous les autres monastères de l'Empire carolingien, la règle bénédictine³.



À partir du XII^e siècle, l'établissement apparaît comme un prieuré satellite de l'abbaye de Luxeuil, exploitant en semi-autonomie une dizaine de villages sur ses terres. C'est à cette même époque qu'est attestée sa dédicace à saint Pancrace de Rome – martyr du IV^e siècle⁴. À la Révolution, le site fut vendu au titre des biens nationaux et utilisé comme résidence privée (1791-1899), puis comme fonderie de cuivre (1899-2014). Il a été racheté depuis peu par la commune de Fontaine-lès-Luxeuil.

3 Peu d'études avaient été consacrées à ce monastère, hormis un article sur son contexte de fondation⁵ et une monographie historique⁶. En 2015, cependant, il a été intégré au corpus du projet collectif de recherche (PCR) *Monastères en Europe occidentale (V^e-X^e siècle), topographie et structures des premiers établissements monastiques en Franche-Comté et en Bourgogne*⁷ en même temps que les autres monastères colombaniens ou apparentés et d'autres réseaux monastiques régionaux. Les objectifs de ce programme étaient de mieux comprendre le contexte de fondation de ces premiers monastères grâce à une relecture critique des sources écrites – essentiellement de nature hagiographique –, à l'acquisition de nouvelles données de terrain, ainsi qu'à l'étude du paysage naturel et humain dans lequel ces établissements se sont implantés. Dès lors, des prospections géophysiques ont été entreprises à Fontaine, au Prieuré, à l'été 2015. Dans le cadre de mon mémoire de master⁸, dont cet article est une courte synthèse, une étude documentaire a été réalisée, suivie du recensement du lapidaire antique et médiéval exposé ou réemployé à Fontaine. À l'automne 2016, nous avons également effectué une campagne de sondages au Prieuré et à la Vieille Cure⁹.

4 Après un retour sur le contexte historique et topographique de la fondation du monastère, nous décrivons les principaux résultats obtenus lors des différentes campagnes évoquées ci-dessus.

La fondation du monastère

5 Pourquoi avoir fondé un troisième monastère ? Jonas de Bobbio, hagiographe de Colomban, le justifie par la surpopulation monastique de Luxeuil¹⁰. Mais l'étude du contexte d'implantation des trois monastères colombaniens permet de montrer qu'ils étaient situés le long d'axes terrestres contrôlant les points de passages entre la vallée de la Saône et celle de la Moselle à travers le massif vosgien. Cette région recouvrait

également les limites politiques entre la Burgondie au sud et l'Austrasie au nord. Le site d'Annegray se trouve sur la route qui suit le cours du Breuchin de Luxeuil jusqu'à la vallée de la Moselle. Fontaine était située le long de l'un des axes qui contournent le massif des Vosges au sud, via Corre et Bourbonne-les-Bains. Un deuxième axe partait également vers la vallée de la Moselle via le Val d'Ajol. Les autres axes de communication – depuis et en direction de Besançon, Port-sur-Saône et Mandeure¹¹ – convergeaient, pour l'essentiel, vers l'agglomération de Luxeuil, aux marges des Vosges méridionales.

- 6 Le lieu même du village de Fontaine forme une colline dont le point culminant se situe au niveau de l'actuelle mairie. Jonas mentionne à Fontaine la présence d'« eaux abondantes¹² » qui ont, selon lui, conditionné le choix du site. Il affirme également que le site aurait été « récemment défriché », et que Colomban l'aurait lui-même baptisé *Fontanae* (« les Sources »), ce qui sous-entend un lieu inoccupé à son arrivée. Cependant, le cas des autres monastères colombaniens et luxoviens pousse à s'interroger sur la réalité d'une fondation ex nihilo. Le monastère d'Annegray fut fondé à proximité de ce qui fut peut-être un *fanum*, d'un sanctuaire de hauteur dédié à la déesse Diane et d'un *castrum* des IV^e-V^e siècles. Celui de Luxeuil fut installé dans un *castrum* christianisé résultant de la rétraction de l'agglomération romaine de *Luxovium*, comme en témoigne la découverte récente de l'église paléochrétienne Saint-Martin¹³. Quant au monastère du Saint-Mont (Vosges), il fut également fondé sur une structure préexistante, encore occupée aux V^e-VI^e siècles (fig. 1).

Fig. 1 – Carte des fondations de saint Colomban et de ses successeurs immédiats dans les Vosges méridionales



Fond de carte D. Vuillermoz, UMR 6298-Artehis, d'après IGN RGE 2011

- 7 À Fontaine, les indices d'une possible occupation, que nous dirons « pré-colombanienne », sont pour l'instant à l'état de traces : deux stèles funéraires exhumées au Prieuré au XIX^e siècle¹⁴, et une troisième observée dans le village, mais d'origine inconnue. Des tessons de céramique sigillée ont été découverts sur le site de la Vieille Cure, mais dans un niveau perturbé. Ces quelques indices suggèrent bien une occupation antique de Fontaine, sans toutefois la prouver. Enfin, une église dédiée à saint Martin de Tours, patronage qui pourrait être antérieur à Colomban¹⁵, se trouve à proximité de chacun des trois monastères : l'église Saint-Martin de Luxeuil, celle du Mont Saint-Martin de Faucogney, en surplomb d'Annegray, et celle de la Vieille Cure à Fontaine. En ce dernier lieu, où la présence d'une église à cet emplacement dès l'époque mérovingienne est désormais certaine, la dédicace n'est cependant pas attestée avant le XVII^e siècle¹⁶.
- 8 Se pose enfin la question de la structure monastique primitive de Fontaine ; en quoi consistait-elle et où était-elle précisément implantée ? Jonas mentionne « soixante frères¹⁷ », mais ne donne aucune description des bâtiments. Cependant, deux des trois évocations de Fontaine dans la *Vita Columbani* se déroulent en contexte agricole, à chaque fois dans le cadre de miracles exécutés par Colomban lui-même. Ainsi, à Fontaine, il aurait fait cesser la pluie pour permettre la bonne rentrée des foins dans les granges. Il aurait ensuite multiplié les pains pour les moines qui « sarclaient la terre¹⁸ ». Il est donc possible que Fontaine ait eu à l'origine la fonction d'exploitation agricole pour la communauté luxovienne naissante. Quant à l'emplacement exact de cette structure primitive, nous avons retenu deux lieux possibles dans le village de Fontaine : le premier d'entre eux est le site du Prieuré, qui se trouve au centre du village et a accueilli le monastère jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Le second est la Vieille Cure, qui se trouve à 600 m au nord-ouest du Prieuré, à la limite du village actuel.

La Vieille Cure : résultats des sondages 2016¹⁹

- 9 Le site de la Vieille Cure se situe sur une petite butte en contrebas du village de Fontaine et offre une vue dégagée vers le nord et l'ouest²⁰. Il a accueilli le complexe paroissial de Fontaine au plus tard au XIII^e siècle et jusqu'en 1779, date de son déplacement au centre du village. Bien que l'église ait aujourd'hui disparu, elle apparaît clairement sur les plans du XVIII^e siècle (fig. 2)²¹.

Fig. 2 – Extrait d'un plan de partage des bois de Fontaine dressé en 1748, montrant le monastère et l'église paroissiale Saint-Martin



Archives dép. de Haute-Saône, H 568, cl. M. Bolard

- 10 Le site est irrigué par un ruisseau et, selon la tradition orale, l'axe antique qui traversait le village passait à proximité. Depuis le milieu du XIX^e siècle, plusieurs sarcophages mérovingiens y ont été mis au jour lors d'aménagements. Nous y avons donc ouvert cinq sondages, réalisés en fonction des témoignages relatifs à ces trouvailles.
- 11 Le principal résultat de cette campagne a été la découverte des fondations d'une église funéraire dont le premier état date au plus tard de l'époque mérovingienne (sondage 5). L'arase des principaux murs se trouvait à seulement 0,20 m sous le sol actuel. Les maçonneries mises au jour appartiennent au deuxième état de l'édifice – estimé très largement entre les époques carolingienne et gothique. Elles consistent en trois murs chaînés, conservés sur une hauteur d'environ 0,50 m, qui forment la partie sud du chevet de l'église. Le mur d'épaulement du chevet est prolongé au nord par un muret, correspondant peut-être à la fondation d'un chancel. Dans ce prolongement, se trouve un massif de mortier quadrangulaire de 1,30 m de côté fait du même mortier que le muret : l'éventuelle fondation d'un autel. Ce massif vient perturber deux sépultures, dont l'une en sarcophage (fig. 3).

Fig. 3 – Fontaine-lès-Luxeuil, la Vieille Cure, sondages 2016 (dir. S. Bully, T. Chenal et M. Bolard), orthophotographie du sondage 5



Cl. T. Chenal

- 12 Du premier état, le sondage a révélé six sarcophages de grès trapézoïdaux de type bourguignon-champenois, utilisés entre le VI^e siècle et le début du VIII^e siècle. Trois de ces sarcophages sont situés dans une vraisemblable annexe formée par deux murs interprétés comme le prolongement du gouttereau sud de la nef pour l'un, et le mur sud du sanctuaire pour l'autre (fig. 4).

Fig. 4 – Fontaine-lès-Luxeuil, la Vieille Cure, synthèse des sondages 2016 et restitution hypothétique de l'église des VI^e-VII^e siècles



M. Bolard, 2017, fond IGN 2013

- 13 Les sarcophages sont orientés et alignés avec les murs, ce qui signifie que leur disposition a été déterminée par ces derniers. L'église mérovingienne a dû être remaniée suivant son plan d'origine, mais avec des maçonneries plus épaisses (environ un mètre) venant perturber deux des trois sarcophages.
- 14 Au premier étage de la maison de la Vieille Cure se trouvent les vestiges d'un arc-doubleau de style gothique (XIII^e-XV^e siècles), dont la retombée semble être alignée avec le mur gouttereau sud du sanctuaire de l'église. On peut en déduire que l'actuelle

maison de la Vieille Cure a intégré une partie d'une ancienne église en élévation (le chœur ?), qui correspond peut-être aux vestiges découverts en fouille (de la nef ?), dans son deuxième état.

- 15 Les autres sondages ont révélé huit sépultures modernes en pleine terre ou en cercueil venant perturber une sépulture mérovingienne en sarcophage (sondage 1). Le sondage 3 a seulement livré un drain remployant des fragments de sarcophage. Enfin, le sondage 4 a dévoilé une tranchée de récupération d'un mur épais de 1,20 m, orientée nord-sud et formant un angle à 110° vers le sud-ouest. Son niveau de comblement le plus ancien contenait des fragments de *tegula* romaines ou mérovingiennes.
- 16 Même si le plan de l'église découverte reste à compléter par d'autres sondages, voire par une fouille extensive, on peut suggérer, à titre d'hypothèse de travail, la restitution d'un édifice à nef unique ouvrant sur un chœur quadrangulaire bordé d'annexes latérales (cf. fig. 4). L'autel devait se trouver à la hauteur du chancel, à la limite de la nef et du sanctuaire. Ce plan (rappelons-le, hypothétique) ne serait pas sans évoquer celui de l'église Saint-Martin de Luxeuil, dont la première phase date du v^e siècle, et qui devint l'église funéraire du monastère autour de 600. D'autres églises du corpus régional présentent un plan proche, notamment à Mandeuve – Doubs, fin iv^e-v^e siècle²² –, Évans – Jura, première moitié du vii^e siècle²³ –, ou encore Château-sur-Salins – Jura, fin vi^e-début vii^e siècle²⁴. La principale question qui demeure est la fonction primitive de l'église Saint-Martin de Fontaine. S'agissait-il d'une église « paroissiale » contemporaine de l'installation du monastère ? Appartenait-elle à un noyau « paroissial » préexistant et réinvesti par Colomban, comme à Luxeuil ? Était-ce la première église monastique ? Seule une poursuite des opérations de terrain pourrait peut-être apporter des éléments de réponses...

Le prieuré moderne restitué

- 17 Nous nous sommes ensuite intéressés au site du Prieuré pour tenter d'identifier des éléments antiques et médiévaux et déterminer si Colomban aurait pu y établir son monastère. Nous ne pouvons pas nous appuyer sur le patronage de saint Pancrace pour établir l'ancienneté de l'emplacement de l'église monastique, ce dernier n'étant attesté dans les sources qu'au xii^e siècle.
- 18 Le Prieuré se trouve sur le versant sud de la petite colline qui accueille le village de Fontaine, à 500 m de son point culminant. Le relief du site consiste donc en une pente douce orientée nord-sud. Un détournement de la rivière de la Rôge, toute proche, traversait jadis la clôture. Les derniers bâtiments religieux datent du xviii^e siècle et sont désolidarisés : une maison priorale, un portail, deux pigeonniers et deux imposantes maisons dont la fonction reste à déterminer (fig. 5).

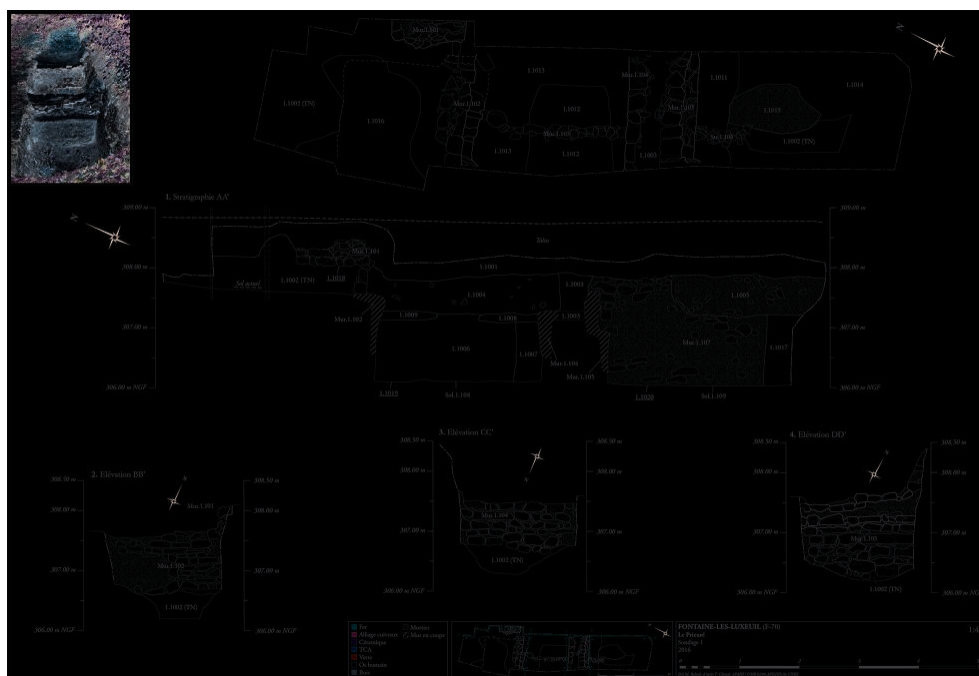
Fig. 5 – Vue du site actuel du Prieuré prise depuis l'ouest



Cl. M. Bolard, 2016

- 19 Le passé monastique du site est donc difficilement perceptible, son ancienneté encore davantage.
- 20 La seule trace d'une occupation mérovingienne est, pour l'heure, la présence de deux sarcophages découverts lors de la construction des bureaux de la fonderie dans les années 1930²⁵. Les prospections géophysiques de 2015 ont permis d'identifier des structures qui ont été testées dans un sondage : elles correspondent à deux caves voûtées de l'époque moderne régnant sous la galerie ouest du cloître, accolées à une maçonnerie perpendiculaire interprétée comme le mur gouttereau sud de l'église (fig. 6).

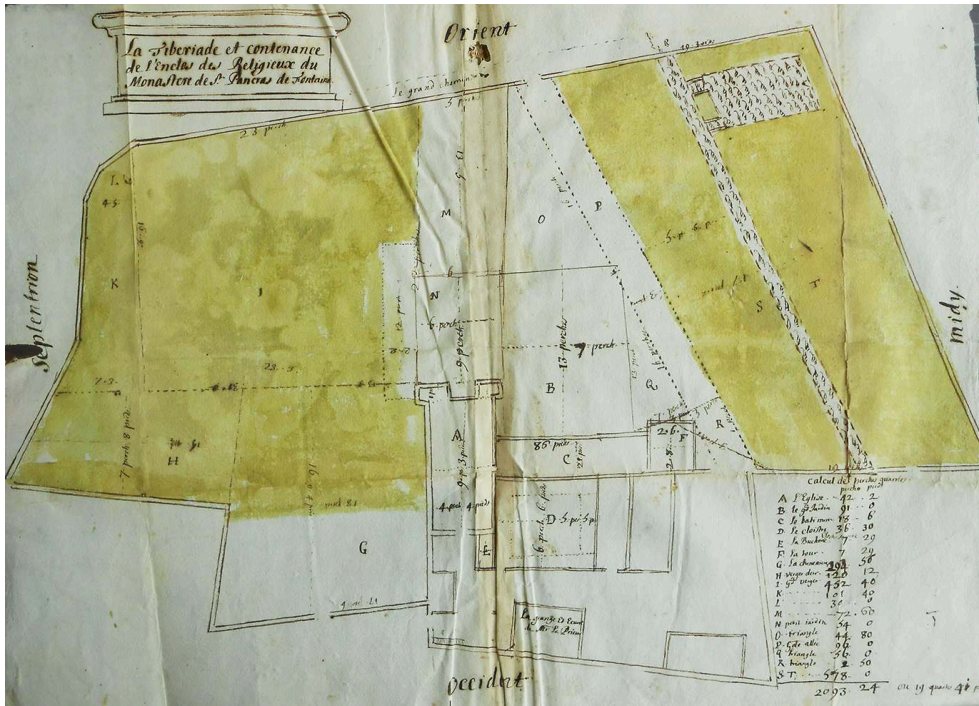
Fig. 6 – Fontaine-lès-Luxeuil, Le Prieuré, sondage unique réalisé en 2016 (dir. S. Bully, T. Chenal et M. Bolard), vue depuis le sud montrant les départs de voûtes de caves modernes



Cl. S. Bully

- 21 Le départ des voûtes se situe à la hauteur du niveau de sol actuel, ce qui signifie que le niveau de sol de l'époque monastique a été arasé d'environ un mètre, peut-être lors des travaux de terrassement effectués en 1850.
- 22 Grâce à l'étude de la documentation archivistique²⁶, notamment d'une série de plans²⁷ (fig. 7), nous avons pu identifier le tracé de la clôture monastique, qui correspond à l'actuel pâtre de maison du Prieuré.

Fig. 7 – Plan général du monastère de Fontaine dressé en 1702



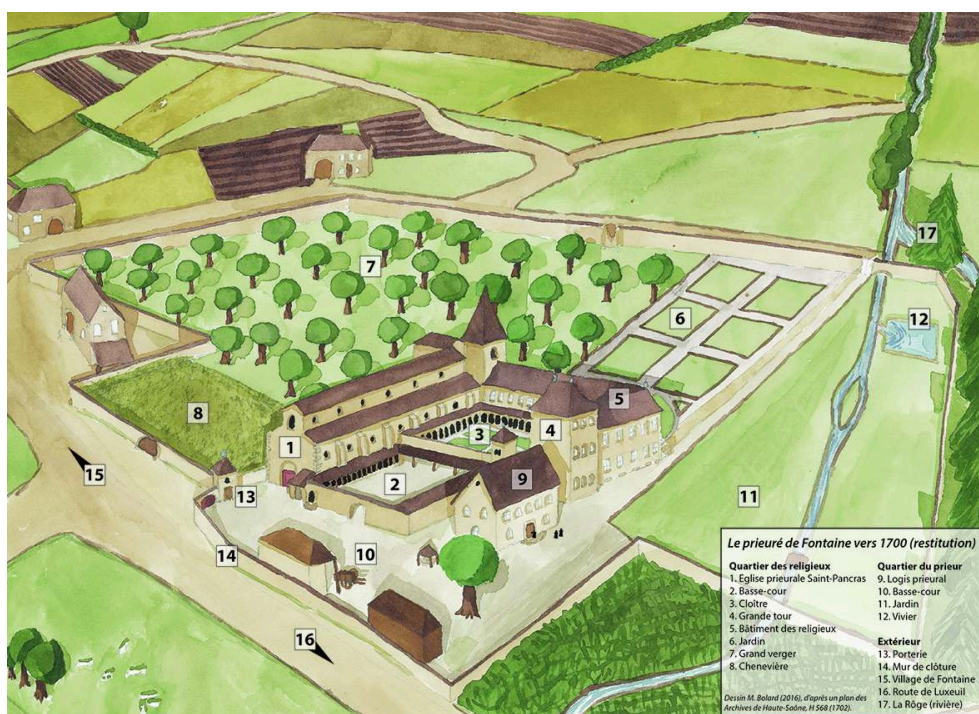
Archives dép. de Haute-Saône, H 568, cl. M. Bolard

- 23 Le carré claustral du début du XVIII^e siècle a pu être restitué et localisé sur le cadastre actuel (fig. 8 et 9).

Fig. 8 – Synthèse de l'occupation du site du Prieuré de l'époque romaine à nos jours



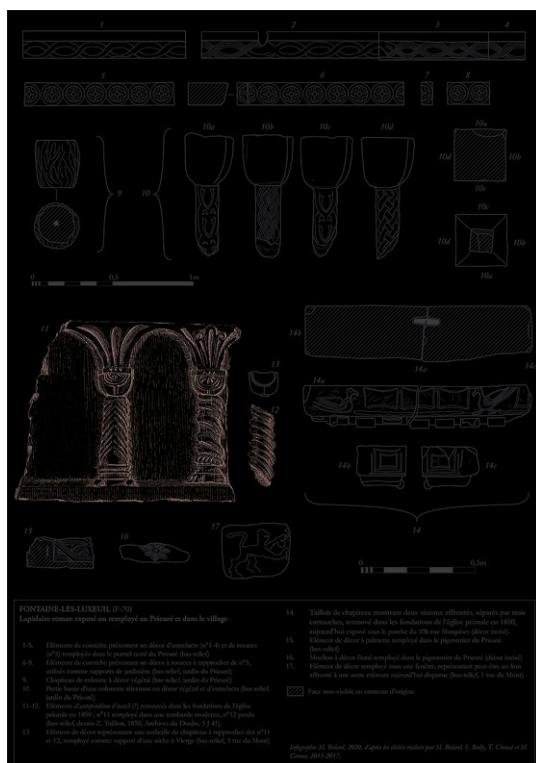
M. Bolard, 2020, fond IGN 2013

Fig. 9 – Évocation du Prieuré de Fontaine au début du XVIII^e siècle

M. Bolard, 2016

- 24 Cette topographie d'Ancien Régime contient des éléments médiévaux, notamment l'église priorale, dont une charte nous apprend que son autel était déjà consacré en 1167²⁸, année qui constitue donc l'actuel *terminus post quem* de l'installation du monastère sur le site du Prieuré. Le catalogue des blocs de sculpture architecturale disséminés sur le site ou réemployés dans des maçonneries plaide en faveur d'une phase de construction de bâtiments, et probablement de l'église et du cloître, au XII^e siècle (fig. 10).

Fig. 10 – Catalogue du lapidaire roman exposé ou remployé à Fontaine, principalement au Prieuré



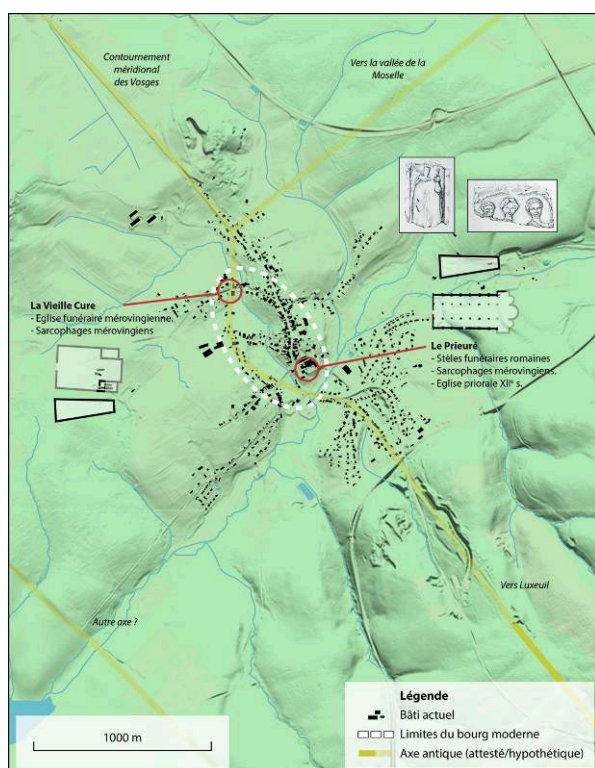
M. Bolard, 2020, d'après des clichés réalisés par M. Bolard, S. Bully, T. Chenal et M. Grenot, 2015-2017. Dessins n° 11 et 12 de Z. Toillon, 1850, conservés aux Archives dép. du Doubs, 5 J 41.

- 25 La documentation moderne a également permis d'identifier une tour carrée ayant pu servir de logis prioral au bas Moyen Âge. L'église fut reconstruite dans le style classique entre 1769 et 1771.

Conclusion

- 26 Malgré un travail d'inventaire, de récolement et de relecture des sources anciennes, peu de nouveaux éléments ont pu être apportés quant au contexte de la fondation du monastère de Fontaine par saint Colomban à la fin du VI^e siècle. Aussi, en dépit de quelques traces ténues d'une occupation antique, la nature du site de Fontaine avant la venue de Colomban nous échappe encore. La localisation exacte du monastère primitif, entre la Vieille Cure et le Prieuré, demeure inconnue. Un déplacement de celui-ci entre les deux sites au cours du haut Moyen Âge n'est pas à exclure (fig. 11)²⁹.

Fig. 11 – Synthèse générale de l'occupation de Fontaine-lès-Luxeuil de l'époque romaine au Moyen Âge central



M. Bolard, 2020, fond de carte D. Vuillemoz, APAHJ, d'après IGN RGE 2019

- 27 Mais l'apport principal de ce travail est la découverte d'une église funéraire mérovingienne sur le site de la Vieille Cure, qui peut être comparée avec la toute proche église Saint-Martin de Luxeuil. Seule une poursuite des opérations de terrain nous permettrait de préciser son plan et connaître sa fonction primitive (monastique ou « paroissiale » ?). En parallèle des problématiques sur le contexte de fondation, l'étude documentaire et archéologique a permis de préciser la topographie du Prieuré au Moyen Âge classique et à l'époque moderne, en déterminant l'emplacement de l'église et du carré claustral du XII^e siècle, établissant ainsi le *terminus post quem* de l'occupation monastique du site.

Reçu : 24 mars 2020 – Accepté : 15 mai 2020

NOTES

1. Jusqu'au XVIII^e siècle, le nom du prieuré et du village s'écrivait « Fontaines », sa forme latine étant elle-même accordée au pluriel (*Fontanas* à l'accusatif féminin).
2. Voir dernièrement M. GAILLARD, « Colomban », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 188-189a, Turnhout, 2017, p. 602-615, avec la bibliographie jusqu'en 2016, col. 609-610, et pour les « fondations vosgiennes » de Colomban col. 604-605.

3. La Règle de saint Benoît était cependant bien connue et déjà suivie en de nombreux lieux depuis le VII^e siècle. Michèle Gaillard, que nous remercions, rappelle que l'« uniformisation » de la règle monastique a commencé dès le VIII^e siècle avec le capitulaire de Carloman de 742-743 : § 7. « Et que les moines et les moniales servantes de Dieu aient soin de s'organiser, de vivre et de diriger leur existence propre selon la Règle de Saint Benoît. » À cette date, même si toutes les communautés religieuses ne la respectent pas, la règle bénédictine était donc la seule référence admise pour la vie monastique, chez les hommes comme chez les femmes. L'application de la réforme de Benoît d'Aniane viendra parachever le processus dans le premier quart du IX^e siècle.
4. Archives départementales de Haute-Saône [désormais ADHS], H 362. Bien que l'orthographe usuelle soit Pancrace, une tradition locale utilise encore aujourd'hui la variante « Pancras » ; en témoignent le vocable du prieuré dans la documentation médiévale et moderne, mais aussi les noms des villages de Mailleroncourt-Saint-Pancras, Betoncourt-Saint-Pancras et Dampvalley-Saint-Pancras (Haute-Saône), qui dépendaient de ce dernier jusqu'au XVIII^e siècle.
5. G. CUGNIER, « Le Prieuré Saint-Pancrace de Fontaine-lès-Luxeuil », *Cahiers Colombaniens*, 2 (1960), p. 29-36.
6. J.-B. NOËL, *Fontaine-lès-Luxeuil et son Prieuré*, Cornimont, 1980.
7. Codirigé par Sébastien Bully et Christian Sapin (UMR 6298-Artehis, Dijon).
8. M. BOLARD, *Fontaine, troisième monastère de saint Coloman en Gaule : étude archéologique et synthèse historique* (2 vol.), dir. M. ČAUŠEVIĆ-BULLY (dir.), mémoire de master 2 d'archéologie, université de Franche-Comté, 2017.
9. Dirigée par Sébastien Bully, Thomas Chenal et Maxime Bolard, réalisée grâce à l'aide de Georgie Baudry, Jelena Behaim, Mélanie Grenot, Axelle Grzesznik, Ornella Salvi et Martine Aubry-Voirin.
10. JONAS DE BOBBIO, *Vie de saint Coloman et de ses disciples*, éd. A. DE VOGÜÉ, Bégrolles-en-Mauges, 1988, p. 119.
11. S. BULLY et E. MARRON, « L' "instant Coloman". Conditions de fondation et premiers éléments de topographie des monastères d'Annegray et de Luxeuil », in S. BULLY, A. DUBREUCQ et A. BULLY (dir.), *Coloman et son influence : moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe*, Rennes, 2018, p. 139-163.
12. JONAS DE BOBBIO, *Vie de saint Coloman...*, *op. cit.*, p. 119.
13. S. BULLY, E. MARRON, « L' "instant Coloman" ... », *op. cit.*, p. 149-157.
14. Archives départementales du Doubs [désormais ADD], 5 J 41.
15. Mais cela n'est pas certain. Il semble en effet que Coloman et les Irlandais aient développé une dévotion particulière à saint Martin, cf. J.-M. PICARD, « La transformation de la figure de saint Martin en Irlande au Moyen Âge central », in *Un nouveau Martin. Essor et renouveaux de la figure de saint Martin*, Tours, 2019, p. 295-304.
16. ADD, 5 J 18.
17. JONAS DE BOBBIO, *Vie de saint Coloman...*, *op. cit.*, p. 133.
18. JONAS DE BOBBIO, *Vie de saint Coloman...*, *ibid.*, p. 123-124 et 133.
19. Nous remercions vivement les familles Simon, Leclerc, Guilbon et Cavadas pour la confiance qu'elles nous ont accordée en nous laissant prospecter ou fouiller sur leurs propriétés respectives.
20. Le lieu-dit s'appelle en réalité « le Village », le nom de « Vieille Cure » ne désignant que la maison de l'ancien presbytère. Nous avons cependant choisi de l'utiliser de manière extensive pour désigner le site.
21. ADHS, H 568.
22. S. B LIN, C. CRAMATTE et P. B ARRAL, « Mandeuire, du sanctuaire laténien à l'église paléochrétienne », in T. DECHEZLEPRÊTRE, C. GRUEL et M. JOLY (dir.), *Agglomérations et sanctuaires. Réflexions à partir de l'exemple de Grand, Bibracte/Épinal*, 2015, p. 399-401.

23. N. BONVALOT et F. PASSARD-URLACHER (dir.), *Évans à l'aube du Moyen Âge : la nécropole des Sarrazins, VI^e-VII^e siècle, l'église funéraire du Champ des Vis, VII^e-X^e siècle, Jura, Besançon, 2019.*
24. D. BILLOIN et P. GANDEL, « Le site de hauteur du haut Moyen Âge », in *EID.* (dir.), *Château-sur-Salins et Pretin : sept millénaires d'occupation*, Besançon, 2014, p. 12-16.
25. Selon le témoignage de l'ancien propriétaire de l'usine, M. Rouleau [17 novembre 2016] ; l'un des deux sarcophages sert aujourd'hui de jardinière dans le jardin de la maison priorale.
26. Le fonds du monastère du Fontaine se répartit principalement entre les Archives départementales de la Haute-Saône (H 566 à 577) et celles du Doubs (21 H). Malgré une cinquantaine de pièces pour l'époque médiévale, l'essentiel de la documentation date de l'époque moderne.
27. ADHS, H 568. Il s'agit de quatre plans du monastère dressés en 1702 (clôture, sous-sol, rez-de-chaussée et étage).
28. ADHS, H 362.
29. Plusieurs exemples de ce type de transfert sont bien documentés : Saint-Mont vers Remiremont, Saint-Mihiel ou, plus tard, Bonmoutier à Saint-Sauveur, Saint-Martin de Glandières à Longeville, etc. Voir la base en ligne Col&Mon : <https://colemo.n.huma-num.fr/>.
-

INDEX

Mots-clés : Fontaine, saint Colomban, monastère, sarcophage, haut Moyen Âge, Haute-Saône

AUTEUR

MAXIME BOLARD

Université de Strasbourg